

Ch. 2

ÉLOQUENCE ET ALTÉRITÉ

APPROCHE PHILOSOPHIQUE

1.	Bien parler, est-ce manipuler autrui ?	2
1.1.	La rhétorique est avant tout un moyen de manipulation	2
	La Caverne de Platon	2
	Extrait — Platon : les dangers des Sophistes	2
	Film — 99 Francs	4
	Film — Thank You for Smoking	4
	Extrait — Breton : comprendre la démagogie	4
1.2.	La rhétorique est un outil nécessaire dans la vie humaine	6
a.	L'art de la parole nourrit la vie individuelle	6
	Extrait — Aristote : l'importance de la rhétorique	6
	Extrait — Les Mille et Une Nuits : séduire pour survivre	7
	Extrait — Dastur : Réhabiliter la séduction	8
	Film — Mon roi	9
b.	L'art de la parole contribue à construire le monde social	10
	Extrait — Homère : autorité et tradition	10
	Film — Dead Poets Society	11
	Extrait — Hugo : la rhétorique comme arme de combat	11
	Film — Oldboy	13

1. BIEN PARLER, EST-CE MANIPULER AUTRUI ?

1.1. LA RHÉTORIQUE EST AVANT TOUT UN MOYEN DE MANIPULATION

DOCUMENT (ANNEXE)

La Caverne de Platon

EXTRAIT

Platon

Absurdités et dangers des Sophistes

SOCRATE. — Tu prétends que si un homme souhaite apprendre la rhétorique avec toi, tu peux en faire un orateur.

GORGIAS. — Oui.

SOCRATE. — Un orateur qui sache donc convaincre son public quel que soit le sujet dont il parle, sans lui donner la moindre connaissance de ce sujet, mais par persuasion.

GORGIAS. — Oui, c'est tout à fait cela.

SOCRATE. — Or, tout à l'heure, tu disais bien que, même sur des questions de santé, l'orateur est plus convaincant que le médecin.

GORGIAS. — En effet, je l'ai dit – quand l'orateur parle en public.

SOCRATE. — Mais que veux-tu dire avec ce « en public » ? Est-ce devant des gens qui ignorent ce dont on leur parle ? Car, bien sûr, si l'orateur parlait devant des gens qui s'y connaissent, il ne serait pas plus persuasif que le médecin.

GORGIAS. — Tu dis vrai.

SOCRATE. — Mais si l'orateur est plus persuasif que le médecin, alors, il convainc mieux qu'un connaisseur.

GORGIAS. — Oui, parfaitement.

SOCRATE. — Pourtant, il n'est pas médecin, n'est-ce pas ?

Gorgias. — Non, bien sûr.

SOCRATE. — Or quand on n'est pas médecin, assurément, on ne connaît rien de ce que connaît le médecin.

GORGAS. — C'est évident.

SOCRATE. — Donc l'orateur, qui n'y connaît rien, convaincra mieux que le connaisseur s'il s'adresse à des gens qui n'en connaissent pas plus que lui : voilà, est-ce bien le cas où l'orateur est plus persuasif que le médecin ? Ou les choses se passent-elles autrement ?

GORGAS. — Non, c'est bien ce qui arrive, dans le cas de la médecine du moins.

SOCRATE. — Et dans le cas des autres arts ? L'orateur et la rhétorique ne se trouvent-ils pas toujours dans une situation identique ? La rhétorique n'a aucun besoin de savoir ce que sont les choses dont elle parle ; simplement, elle a découvert un stratagème qui sert à convaincre, et le résultat est que, devant un public d'ignorants, elle a l'air d'en savoir plus que n'en savent les connaisseurs.

GORGAS. — Mais la vie n'en est-elle pas beaucoup plus facile, Socrate ? Il n'y a aucun art à apprendre, sinon un seul, la rhétorique, et on n'est pas moins fort qu'un spécialiste.

Platon, *Gorgias* (5ème s. av. JC)

1. D'après Socrate, quelle est la conviction affichée par Gorgias ? En quoi consiste l'enseignement de Gorgias, à ses yeux ?
2. Si le médecin a un savoir, peut-on en dire autant de l'orateur, selon Socrate ?
3. Cette étonnante situation est-elle encore d'actualité aujourd'hui ?

EXPOSÉ DE FILM

99 Francs (Jan Kounen, 2007)

Diriez-vous que les publicitaires présentés dans ce film constituent un avatar des Sophistes modernes ? Semblent-ils heureux de jouer ce rôle ? Pensez-vous que la publicité est un domaine qui peut être réformé, ou bien faudrait-il entreprendre de la bannir complètement ? Est-ce possible ?

EXPOSÉ DE FILM

Thank You for Smoking (Jason Reitman, 2006)

Les institutions politiques entretiennent toujours des liens étroits avec les milieux industriels. Cela implique-t-il nécessairement que les dirigeants de nos démocraties soient vulnérables aux procédés rhétoriques et de communication des grands acteurs économiques privés ?

EXTRAIT

Bretton

Un talent à cultiver ?

En politique, le prototype du séducteur est le démagogue, personnage déjà bien connu des Grecs anciens. Euripide décrit ainsi « celui qui est capable de s'adapter aux circonstances les plus déconcertantes, de prendre autant de visages qu'il y a de catégories sociales et d'espèces humaines dans la cité, d'inventer les mille tours qui rendront son action efficace dans les circonstances les plus variées ». Le démagogue est celui qui veut convaincre qu'il est le bon candidat au poste auquel il postule. Pour cela, il va faire croire à l'auditoire, par différentes stratégies, qu'il pense comme lui. Mieux : s'adressant à plusieurs auditoires particuliers, il va faire croire à chacun d'eux qu'il pense comme lui.

Un des passages les plus cyniques du manuel de campagne électorale rédigé par Quintus Cicéron (le frère du fameux Cicéron) souligne la nécessité de développer « le sens de la flatterie, vice ignoble en toute autre circonstance, mais qui, dans une campagne, devient qualité indispensable [...] obligatoire pour un candidat dont le front, le visage et les discours doivent changer et s'adapter, selon ses idées et ses sentiments à l'interlocuteur du moment. »

Philippe Breton, *La Parole manipulée* (2000)

1. Quelles sont les qualités du démagogue ? Comment le démagogue s'y prend-il pour persuader et convaincre ?
2. La flatterie est-elle une qualité indispensable dans une campagne électorale, comme le pense Quintus Cicéron ?
3. Chercher des discours démagogiques dans l'histoire ou l'actualité — et justifier cette qualification.
4. Travail pratique : créez un mini-discours (un argument de 1-2 min), sur une mesure politique anti-humaniste, mais qui pourrait être défendue aujourd'hui par certains camps politiques en France : mesure sociale, culturelle, en lien avec l'histoire de France, l'éducation, l'économie, les affaires étrangères, la police, l'immigration... Cherchez à être le plus séduisant et convaincant possible pour l'audience. La mesure doit sembler raisonnable et convaincante (= elle ne doit pas être évidemment ridicule ou loufoque), même si, à y regarder de plus près, elle poserait problème. Utilisez la persuasion, la séduction, la flatterie.

1.2. LA RHÉTORIQUE EST UN OUTIL NÉCESSAIRE DANS LA VIE HUMAINE

a. L'ART DE LA PAROLE NOURRIT LA VIE INDIVIDUELLE

EXTRAIT

Aristote

Il faut connaître la rhétorique pour déceler, derrière elle, l'intention de l'orateur

Il faut être capable de persuader des thèses contraires, comme aussi dans les syllogismes, non pour soutenir effectivement l'une et l'autre (car il ne faut pas persuader de ce qui est mal) mais pour que le procédé ne nous échappe pas et afin que, si quelqu'un d'autre use des discours à des fins injustes, nous soyons nous-mêmes en état de la réfuter. [...]

De surcroît, il serait absurde, alors qu'il est honteux d'être incapable de se défendre physiquement, qu'il ne soit pas honteux de ne pouvoir le faire verbalement, mode de défense plus propre à l'homme que le recours à la force physique. Mais, objectera-t-on, user à des fins injustes de cette puissance du discours peut nuire gravement, à quoi l'on rétorquera que cet inconvénient est commun à tous les biens – excepté la vertu – et surtout aux biens les plus utiles comme la force, la santé, la richesse et le pouvoir.

Aristote, *Rhétorique* (4ème s. av. JC)

1. Qu'est-ce qu'un syllogisme ? Quels en sont les composantes ? Proposer un exemple de syllogisme.
2. Comment Aristote justifie-t-il l'utilité de l'étude de la rhétorique ?
3. Que répond Aristote à ceux qui accusent la rhétorique d'être dangereuse ?

EXTRAIT

Les Mille et Une Nuits

La séduction ou la vie !

Depuis qu'il a découvert qu'il avait été trompé par sa première épouse, le sultan Shahriya décide de tuer toutes ses femmes après la nuit de noce. Shéhérazade trouve une ruse pour échapper à la condamnation : elle le séduira chaque soir par un conte, dont elle se gardera bien de donner la fin.

Elle n'avait pas terminé son récit que le jour vint à paraître. Shéhérazade se tut. Le roi, visiblement fort embarrassé, se demandait de quelle manière il devait s'y prendre pour connaître la fin de l'histoire. Lorsque Dounyazade aperçut la lumière de l'aube, elle s'écria :

— Oh ma sœur, ton récit est beau et merveilleux !

— Ce que vous venez d'entendre, insinua alors la conteuse, n'est rien en comparaison de ce que je me propose de vous révéler la nuit prochaine... si je reste en vie et si le roi m'accorde un délai pour le raconter. Mon histoire comporte en effet nombre d'épisodes plus beaux et merveilleux encore que ceux que je vous ai régautés.

Alors le roi se dit en lui-même :

— Par Dieu ! Je ne la tuerai que lorsque j'aurai entendu la suite. Me voilà bel et bien obligé de reporter sa condamnation au lendemain...

Enfin l'aube céda la place au jour, et le soleil brilla de tout son éclat.

Le roi s'en alla régler les affaires de son royaume (...) ce qui le tint affairé jusqu'au soir. Il regagna alors son palais, se retira dans ses appartements et admit Shéhérazade dans son lit. Au cœur de la nuit, la voix de sa sœur cadette se fit entendre à nouveau :

— Par Dieu ! ô ma sœur, si tu ne dors pas, raconte-moi donc une de tes belles histoires, afin d'agrémenter notre veillée.

— Oui, conte-nous vite la suite de ton récit d'hier, renchérit le roi.
Qu'est-il donc arrivé à notre héros, je brûle de le savoir.

Les Mille et Une Nuits

1. Présenter *Les Mille et Une Nuits*.
2. Relever les expressions qui montrent que les personnages sont séduits par les paroles de Shéhérazade.
3. Le roi finira par tomber amoureux d'elle. Quel lien existe-t-il entre le plaisir de la lecture et le plaisir amoureux ?
4. Comparaison entre le plaisir du roi et le notre devant une série TV. Avons-nous presque un plaisir amoureux à suivre une série ? (Cherchent-elles à nous séduire ?)

EXTRAIT

Dastur

Séduction : envoûtement ?

Séduire en effet, c'est toujours surprendre, émouvoir, et donc mouvoir l'autre, le faire sortir de lui-même, de la voie qu'il suivait jusqu'ici, de ses habitudes, et de son indifférence. Ne faudrait-il pas ici, si nous devons entreprendre une sorte de « réhabilitation » de la séduction, distinguer entre deux types de comportement, celui du séducteur toujours « vil », qui poursuit son propre plaisir aux dépens d'autrui, et qui, comme le sophiste, fait être le non-être et joue sur le rien, et celui du « séduisant », de celui ou de celle qui nous attire par une grâce innée, un charme naturel et ignorant de soi, et à travers lequel se manifesterait plus l'accord de l'être et de l'apparence que leur discordance ? (...) Dans les deux cas, séduction par ruse, ou séduction innocente, l'expérience n'est-elle pourtant pas la même : excentration¹ de celui qui est séduit par rapport à sa sphère propre, impossibilité pour lui de répondre entièrement de soi, envoûtement ? La séduction, on le sait, passe par l'apparence et donc nécessaire-

ment par le corps. La séduction réfléchie, voulue, consiste ainsi à apprêter les apparences, et on ne le sait que trop, il y a à cet égard, de multiples techniques de séduction qui consistent toutes en une production d'illusions. Si le séducteur par excellence, c'est le Diable lui-même, c'est précisément en tant que maître des apparences, en tant que celui qui, par ruse et machination, offre le rien sous les apparences de l'être. Le séducteur, à l'inverse du séduisant, opère toujours par violence, puisqu'il s'agit pour lui d'instrumentaliser celui qu'il séduit, de le faire servir à son seul bon plaisir au lieu de lui laisser la possibilité de déployer librement son être.

Françoise Dastur, "Amour et séduction, une approche phénoménologique" (conférence) (2001)

1. Capacité de se décentrer.

1. Quels sont les deux types de séductions distinguées dans le texte ?
2. Pourquoi chercher à réhabiliter la notion de séduction, selon vous ?
3. La séduction est-elle toujours manipulation ? Certaines formes de manipulations sont-elles bonnes ?

EXPOSÉ DE FILM

Mon roi (Maïwenn, 2015)

Les relations amoureuses sont-elles nécessairement la scène de jeux de séductions par la parole ? Le plaisir que l'on peut prendre à de tels jeux peut-il être sain ? Est-ce possible de déterminer une certaine dimension, limite ou frontière au-delà de laquelle ce jeu devient manipulation ?

b. L'ART DE LA PAROLE CONTRIBUE À CONSTRUIRE LE MONDE SOCIAL

EXTRAIT

Homère

L'autorité, un héritage sacré

Pour parler à ses troupes et faire connaître sa décision, le général grec Agamemnon brandit le sceptre. C'est muni de ce bâton de commandement, symbole du pouvoir royal, qu'il parvient à émouvoir son auditoire et à imposer son avis.

Alors le puissant Agamemnon se lève. Il tient le sceptre qu'Héphaïstos¹ a pris la peine de forger pour lui. Celui-ci l'a donné au roi Zeus¹, fils de Cronos¹ ; Zeus l'a donné à Hermès son brillant messenger ; le puissant Hermès l'a donné à Pélops², fouetteur de chevaux ; à son tour, Pélops l'a donné à Atrée, le pasteur d'hommes. Atrée en mourant l'a laissé à Thyeste², riche en troupeaux. Et, à son tour, Thyeste le laisse à Agamemnon², désigné pour régner sur des îles nombreuses et sur tout le territoire d'Argos³. Appuyé sur ce sceptre, il s'adresse ainsi aux Argiens⁴ : « Héros danaens⁵, serviteurs d'Arès, mes amis ! Zeus, fils de Cronos, m'a fait tomber dans un piège : j'ai espéré follement ! Le cruel ! Il m'avait promis autrefois, d'un signe de tête, que nous détruirions Ilion aux belles murailles avant de repartir ; mais il m'a méchamment et ouvertement trompé : il me demande de rentrer, sans honneur, à Argos, après avoir perdu tant de guerriers. [...] Les Troyens, eux, ont des alliés, venus en nombre, la lance à la main ; ce sont eux qui m'écartent et m'empêchent, malgré ma décision, de renverser la ville bien peuplée d'Ilion⁶. Neuf années ont passé, neuf années du grand Zeus : le bois de nos vaisseaux a moisi, les cordages se rompent ; nos femmes, nos enfants sont chez nous à attendre ; et nous, nous n'avons pas rempli la mission pour laquelle nous sommes ici ! Eh bien, suivons tous mon avis : fuyons avec nos vaisseaux vers les rives de notre patrie ; l'heure est passée :

nous ne prendrons pas la vaste Troie. » Il dit, et il touche le coeur de tous ceux qui n'avaient pas assisté au conseil.

Homère, *Iliade* (8ème s. av. J.-C.)

1. Dieux grecs
2. Les Atrides sont une lignée légendaire. Atrée en est le fondateur.
3. Péninsule de Grèce.
4. Habitants d'Argos, ville du Péloponnèse.
5. Grecs.
6. Troie.

1. Pourquoi Homère indique-t-il l'origine et l'histoire du sceptre qu'Agamemnon saisit ?
2. Quelle est la difficile décision que prend le général Agamemnon ?
3. De quel type d'autorité s'agit-il ici ? Comment se justifie-t-elle ?
4. Avons-nous nos sceptres à nous aujourd'hui ?

EXPOSÉ DE FILM

***Dead Poets Society* (Le cercle des poètes disparus) (Peter Weir, 1989)**

Pour enseigner, faut-il nécessairement faire usage du pouvoir séducteur de la parole ? L'apprentissage n'est-il pas avant tout intellectuel et rationnel ? Cette force de séduction peut-elle entraîner des effets néfastes sur les élèves ?

EXTRAIT

Hugo

La rhétorique comme arme de combat

Victor Hugo est élu député en 1848. Il s'engage contre la misère. Il se rend en février 1851 à Lille pour témoigner des conditions de vie des ouvriers du textiles. Il retourne à Paris et présente ce discours.

La première cave où nous nous sommes présentés est située Cour à l'eau, n° deux. Je vous dis l'endroit. Bien que la porte fût toute grande ouverte au soleil depuis le matin, car c'était une belle journée de février, il sortait de cette cave une odeur tellement infecte, l'air y était tellement vicié que, sur sept visiteurs que nous étions, nous ne fûmes que trois qui pûmes y descendre. Un quatrième qui s'y hasarda ne put dépasser le milieu de l'escalier, et de même que cela était arrivé en 1848 au préfet de Lille accompagnant M. Blanqui, il s'arrêta comme asphyxié au seuil de la cave et fut obligé de remonter précipitamment. Nous trouvâmes dans cette cave au pied de l'escalier une vieille femme et un tout jeune enfant. Cette cave était si basse qu'il n'y avait qu'un seul endroit où l'on pût s'y tenir debout, le milieu de la voûte. Des cordes sur lesquelles étaient étalés de vieux linges mouillés interceptaient l'air dans tous les sens. Au fond il y avait deux lits, c'est-à-dire deux coffres en bois verroulu contenant des paillasses dont la toile, jamais lavée, avait fini par prendre la couleur de la terre. Pas de draps, pas de couvertures. Je m'approchai d'un de ces lits, et j'y distinguai dans l'obscurité un être vivant. C'était une petite fille d'environ six ans qui gisait là, malade de la rougeole, toute tremblante de fièvre, presque nue, à peine couverte d'un vieux haillon de laine ; par les trous de la paillasse sur laquelle elle était couchée, la paille sortait. Un médecin qui nous accompagnait me fit toucher cette paille. Elle était pourrie. La vieille femme, qui était la grand'mère, nous dit qu'elle demeurait là avec sa fille qui est veuve et deux autres enfants qui reviennent à la nuit ; qu'elle et sa fille étaient dentellières ; qu'elles payaient dix-huit sous de loyer par semaine, qu'elles recevaient de la ville tous les cinq jours un pain, et qu'à elles deux elles gagnaient dix sous par jour. À côté du lit, près de l'enfant malade, il y avait un grand tas de cendre qui exhalait une odeur repoussante.

C'est de la cendre de tourbe que ces malheureuses familles ramassent et vendent pour vivre. Au besoin cette cendre leur sert de lit. Telle était cette cave.

Victor Hugo, « Les Caves de Lille » (discours, 1851)

EXPOSÉ DE FILM

Oldboy (Park Chan-wook, 2003)

Question au choix :

— Expliquez en quoi l'histoire montre l'incroyable pouvoir des mots sur le réel. Peut-on justifier la décision finale de Oh Dae-su ? Peut-on dire que les mots ont un pouvoir « magique » sur les individus de notre espèce ?

— Faites une recherche sur la tragédie grecque d'Oedipe, notamment dans la version de Sophocle. En quoi Oldboy en est-il inspiré ? La structure narrative et les développements sont-ils en tous points similaires ? Le message de la tragédie en est-il différent ?